

An aerial photograph of a busy street in Brussels, Belgium. The street is filled with a large crowd of people, many of whom are walking. There are several bicycles parked along the sidewalks. On the left, a grey building has a sign that reads "PHARMACIE + APOTHEEK". On the right, a red brick building with white window frames is visible. In the background, the city skyline of Brussels is visible, including several tall buildings and a church with a spire. The sky is clear and blue.

BRUXELLES PATRIMOINES

Décembre 2019 | N° 032

Dossier **VOIR LA RUE AUTREMENT**

Varia ALEXIS DUMONT
SAINT-VERHAEGEN

LES ENTRETIENS DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL

ENTRETIEN AVEC LE PROFESSEUR DR. FRANK SCHEELINGS, COORDINATEUR DU *CENTRUM VOOR ACADEMISCHE EN VRIJZINNIGE ARCHIEVEN* ET DU COMITÉ ST-V – SAINT-VERHAEGEN

ISABELLE LEROY

COORDINATRICE DE LA CELLULE PATRIMOINE IMMATÉRIEL, DIRECTION DU PATRIMOINE CULTUREL, URBAN.BRUSSELS



Fig. 1

Hommage à Théodore Verhaegen, devant sa statue (A. de Ville de Goyet, 2019 © urban.brussels).

Tous les ans, le 20 novembre, plusieurs milliers d'étudiants des différentes facultés de l'Université libre de Bruxelles et de la *Vrije Universiteit van Brussel* se rassemblent pour célébrer de concert la création de l'Université libre de Bruxelles. Cette tradition estudiantine qui mêle commémorations, cortège et guindailles effraie parfois les personnes non initiées aux rites estudiantins. Cette fête, qui perdure depuis 1834, se veut toutefois un lieu de rassemblement et de liberté qui est porteuse des valeurs de la jeunesse.

À l'occasion de la candidature de la St-V à l'inventaire du Patrimoine immatériel de la Région bruxelloise, le Professeur Dr. Frank Scheelings, coordinateur du *Centrum voor Academische en Vrijzinnige Archieven* et du Comité St-V – Saint-Verhaegen nous sert de guide pour mieux comprendre cette manifestation bruxelloise.

Professeur Scheelings, pouvez-vous nous rappeler la signification de la célébration ? Celle-ci a-t-elle évolué dans le temps ?

Depuis la création de l'université, le 20 novembre, jour correspondant à l'ouverture officielle de la première année académique, est un jour de congé à l'ULB. Lors de sa fondation en 1843, l'*Union des Anciens Étudiants* prend d'emblée l'initiative de réunir les étudiants diplômés dans les bars de Bruxelles.

En 1888, les étudiants profitent de ce jour de congé pour exprimer leur mécontentement au sujet de l'attitude rétrograde et peu ouverte des professeurs et des administrateurs de l'université. Deux cents étudiants parmi les 1.400 inscrits se réunissent ce jour-là au pied de la statue de Verhaegen (fig. 1). De tous les pères fondateurs, Verhaegen est en effet considéré comme une figure de proue : celui qui a maintenu l'uni-

versité à flot en des temps difficiles. Accarain, président de la *Société Générale des Étudiants*, prend la parole : « *Nous profitons de cette occasion pour apporter un témoignage de notre respect à la mémoire de l'homme qui y a le plus fortement contribué, pour offrir l'hommage de notre reconnaissance à celui qui, le premier, s'efforça, en Belgique, de disputer l'enseignement supérieur à l'influence néfaste de l'épiscopat, de dégager la science des liens où la tenaient les traditions et les dogmes catholiques et de lui donner un asile où elle put grandir à l'abri des préoccupations religieuses.* »

Après son allocution, les étudiants, en cortège, se rendent au cimetière pour déposer des fleurs sur la tombe de leur « idole ». Cet hommage solennel à Verhaegen arrache à la presse le cri suivant : « Et voilà Verhaegen canonisé par des jeunes gens dégagés de toute superstition !!! » Le journal estudiantin libéral *L'Étudiant* reprend avidement l'idée de « canonisation ». C'est une réappropriation : saint Verhaegen vient de naître.

À l'heure actuelle, la Saint-V est à la fois une commémoration officielle et un cortège estudiantin, et c'est surtout ce dernier que connaît le grand public. Ce jour célèbre la liberté et les valeurs laïques et humanistes. La commémoration officielle honore la lutte pour la liberté des générations précédentes, dont certaines ont donné leurs vies en temps de guerre. En même temps, dans les allocutions, les participants critiquent ouvertement la société actuelle, sans épargner leur propre université. Cette critique est réitérée avec force banderoles et décors pendant le cortège, mais ce dernier est aussi l'occasion de trinquer à la liberté et à l'amitié. Tous ces éléments se rassemblent en une déclaration d'intention : nous sommes résolus et prêts à nous engager pour un monde meilleur, où il n'y a aucune place à l'injustice.

Lors de la Saint-V, les étudiants de l'ULB et de la VUB sortent de leur campus pour rejoindre le Sablon, la Grand-Place et la Bourse. Pourquoi êtes-vous attachés à ces lieux et à ce parcours dans le centre-ville ?

Dès sa fondation, l'université a bénéficié du soutien de la Ville de Bruxelles. Plusieurs échevins et bourgmestres ont soutenu l'université dans des temps difficiles. Il existe donc un lien historique avec l'administration de la ville depuis le XIX^e siècle. C'est pour cela que le bourgmestre prononce une allocution lors de la séance commune ULB/VUB dans la salle gothique de l'hôtel de ville de Bruxelles.

La relation avec Bruxelles est régulièrement évoquée dans le cortège. Ce dernier a par exemple régulièrement emmené un Manneken-Pis (urinant de la bière) ou un Atomium. Le jour de la Saint-V, Manneken-Pis porte lui-même une penne et un tablier et nombreux sont les étudiants qui, ce jour-là, passent devant lui pour le saluer.

Le Sablon a une signification symbolique importante pour les étudiants, parce que c'est un lieu associé à la révolte des Gueux¹. Le palais d'un des principaux dirigeants des Gueux, le comte d'Egmont, se dressait en effet sur le (Petit) Sablon. Aujourd'hui encore, les statues d'Egmont et de Hornes commémorent leur lutte pour la liberté et leur décapitation à Bruxelles (1568). Depuis l'identification des libres penseurs avec les insurgés gueux et leur lutte pour la liberté (au XIX^e siècle), le Sablon fait donc partie intégrante et incontournable des festivités. C'est la raison pour laquelle les organisateurs tiennent tant à cet endroit comme lieu de départ du cortège.

La Saint-V est une fête urbaine, mais la fête estudiantine, par ses débordements, a parfois fait peur aux habitants et aux navetteurs.

En tant qu'organisateur de l'événement, comment arrivez-vous à cadrer la manifestation ?

Quelque 6.000 à 7.000 personnes affluent chaque année vers le Sablon pour prendre part au cortège. L'événement est porté par les étudiants et les cercles estudiantins, agissant sous la houlette de leurs associations de coordination la *Brusselse Studentengenootschap* (BSG) et l'*Association des cercles étudiants* (ACE) et par les anciens et leurs associations de coordination (OSB et UAE). Les étudiants de différentes hautes écoles bruxelloises se rendent, eux aussi, au Sablon pour intégrer le cortège en route vers la Bourse. La Saint-V est de surcroît connue bien au-delà de Bruxelles : chaque année, des étudiants d'autres villes estudiantines – comme Louvain, Gand, Liège, Namur, etc. – déferlent sur Bruxelles pour participer au cortège et aux festivités.

La communauté bruxelloise est concernée en tant que spectatrice et la plupart des Bruxellois connaissent l'événement. Ceux qui ont une connaissance du contexte adoptent généralement une attitude positive ; ceux qui ignorent celui-ci, ne comprennent pas ces festivités et redoutent le vandalisme. Jusque dans les années 1980, la Saint-V avait moins bonne presse auprès des Bruxellois et des navetteurs, qui couraient le risque de se faire enfaner s'ils rechignaient à lâcher quelque pourboire. Depuis l'interdiction de cette pratique, les Bruxellois sont plus nombreux à assister au défilé.

Les mesures de sécurité ont évolué depuis les années 1980. Des responsables spéciaux ont, par exemple, été désignés pour superviser les roues des camions et maintenir l'ordre. Ils ne peuvent pas boire d'alcool. Après un accident mortel en 2012, ces mesures ont encore été renforcées. Une attention de plus en plus grande



Fig. 2
Le cortège (A. de Ville de Goyet, 2019
© urban.brussels).

est portée à la sensibilisation à la consommation d'alcool et de drogue. La bière proposée est moins forte, on utilise des gobelets en plastique plutôt que des verres, des échoppes proposant de l'eau et des sodas émaillent le parcours (sur le Grand Sablon et en chemin), des toilettes mobiles sont installées au Sablon afin de lutter contre les incivilités publiques.

Depuis 2015, les « chars » sont totalement interdits en raison des menaces terroristes. En 2018, seuls ont été autorisés deux pick-up avec des DJ diffusant de la musique : un à l'avant et un à l'arrière du cortège. La BSG plaide avec force pour la réintroduction de véhicules motorisés, mais sans résultat pour l'instant. La BSG poursuit sa quête d'une alternative viable permettant de renouer avec la tradition des camions. Un certain nombre d'étudiants estiment toutefois que le cortège à pied correspond davantage à leurs idéaux écologiques et pensent qu'un parcours à pied revêt une dimension plus sympathique.

Quel sont les messages véhiculés par le cortège ces dernières années ?

Le cortège de la Saint-V est empreint de symbolismes. Les associations de coordination (BSG et ACE) déterminent chaque année le thème de la Saint-V, qui surfe généralement sur l'actualité : la résurgence de l'extrême droite, le fondamentalisme religieux, les nombreux conflits et guerres dans le monde, les entraves à la libre expression, les développements dans l'enseignement, la question écologique. Les étudiants chantent, dansent et boivent pendant qu'ils manifestent. Ils expriment leur mécontentement vis-à-vis de certaines situations problématiques et se moquent des habitudes bourgeoises. Certains thèmes anticléricaux et critiques sur des injustices sociales (apartheid, violation des droits de l'homme, migrations, etc.) reviennent eux aussi assez souvent. Certaines associations travaillent pendant des semaines à leurs panneaux ou banderoles qui incitent à la réflexion. Le cortège traverse les rues à pied et les étudiants essaient d'attirer l'attention des Bruxellois et de quelques passants occasionnels avec leurs messages.

À l'époque où le cortège était encore motorisé, les décors et les slogans présentés sur les camions retenaient facilement l'attention. À présent que le cortège est devenu pédestre, l'impact de cet aspect de l'événement est considérablement moindre. Cela exige un regain de créativité de la part des étudiants. Ils font actuellement des expériences avec des décors sur des vélos, des charrettes, etc.

Qui sont les participants et quels sont les autres rites estudiantins à l'ULB et la VUB ?

Tous les étudiants sont les bienvenus à la Saint-V. La majeure partie des participants ont été baptisés



Fig. 3
Hommage au Tir national
(A. de Ville de Goyet, 2019
© urban.brussels).

et portent fièrement le tablier et la penne. Cette dernière est un puissant signe distinctif : elle indique quelle université ou école supérieure fréquente (ou a fréquenté) l'étudiant(e), sa spécialisation, le cercle qui l'a baptisé(e), si l'étudiant a doublé, quel est son niveau d'étude ou si celles-ci sont terminées et tout autre éventuelle affiliation à des cercle(s) (régionaux, politiques ou de loisirs) il ou elle est affilié(e). Les pennes sont généralement blanches et ornées d'un bordereau de couleur indiquant la spécialité suivie.

Les étudiants en ingénierie portent une penne noire avec bordereau noir. La visière de la penne a trois dimensions : courte, moyenne ou longue. Les étudiants ornent également leur penne de différents signes (honorifiques), de médailles, de textes (p. ex. l'année où ils ont été baptisés), etc. Il existe bon nombre de règles et de conventions à ce sujet, reconnaissables par les initiés. La penne est une des principales possessions d'un étudiant baptisé.

Les étudiants néophytes se reconnaissent à leurs tabliers et à

leurs pennes encore relativement propres. Pour les tabliers, il existe bien moins de règles que pour les pennes. Certain(e)s en font de véritables œuvres d'art, avec des dessins des armoiries ou le symbole de leur(s) cercle(s), des messages personnels d'autres bleus et membres du comité, des dessins et des décorations.

Les étudiants ne circulent pas tous en tablier à la Saint-V. Plusieurs d'entre eux portent des toges. À l'ULB, tous les membres d'un comité d'étudiants en portent une, tandis qu'à la VUB, seuls le président, le vice-président et le maître de baptême d'un cercle portent la toge. Les toges des cercles facultaires sont monochromes (la même couleur que le bordereau sur la penne), les cercles régionaux et de loisirs ont généralement deux à trois couleurs.

Les toges sont une satire des toges des dignitaires et des professeurs. Ceux qui les portent se moquent des valeurs établies et des autorités d'aujourd'hui. Mais il y a aussi un message sous-jacent : « Attention, notre heure viendra – nous sommes la

prochaine génération ; un jour, c'est nous qui serons aux commandes. »

Le président d'un cercle porte, en outre, un ruban aux couleurs du cercle. Le ruban se porte de biais par-dessus l'épaule. Il arbore l'écusson du cercle, et renseigne les années académiques pendant lesquelles le président a exercé sa charge. Au même titre que les toges, les rubans sont une satire qui évoque le ruban porté par les dignitaires (bourgmestre, échevins, roi).

En guise de conclusion, quel message souhaitez-vous partager avec nos lecteurs ?

Êtes-vous surpris, le 20 novembre, par le cortège de la Saint-V ? Parcourez quelques dizaines de mètres en sa compagnie et immergez-vous dans son ambiance. Et soyez fier de la jeunesse de Bruxelles : elle défend la liberté et les générations futures.

.....
NOTE

1. Gueux : noms donnés aux nobles dissidents religieux en 1566.

COLOPHON

COMITÉ DE RÉDACTION

Stéphane Demeter, Paula Dumont, Murielle Lesecque, Griet Meyfroots, Valérie Orban et Cecilia Paredes

RÉDACTION FINALE EN FRANÇAIS

Stéphane Demeter

RÉDACTION FINALE EN NÉERLANDAIS

Paula Dumont

SECRETARIAT DE RÉDACTION

Cecilia Paredes

COORDINATION DU DOSSIER

Cecilia Paredes et Christophe Loir (ULB)

COORDINATION DE L'ICONOGRAPHIE

Cecilia Paredes

AUTEURS/COLLABORATION RÉDACTIONNELLE

Marion Alecian, Aurélie Autenne, Céline Chéron, Paula Cordeiro, Marie Demanet, Quentin Demeure, Thibaut Jossart, Isabelle Leroy, Murielle Lesecque, Christophe Loir, Griet Meyfroots, Marc Meganck, Muriel Muret, Cecilia Paredes, Thomas Schlessler, Christian Spapens, Francis Tourneur, Tom Verhofstadt

RELECTURE

Françoise Cordier, Martine Maillard, Anne Marsaleix, Marc Meganck, Brigitte Vander Bruggen

TRADUCTION

Gitracom, Hilde Pauwels, Eric Tack, Ubiqu Belgium NV/SA

CARTOGRAPHIE

Maxime Badard, Philippe Chartier, Cecilia Paredes

GRAPHISME

Polygraph'

CRÉATION DE LA MAQUETTE

The Crew communication sa

IMPRESSION

Graphius Brussels

DIFFUSION ET GESTION DES ABONNEMENTS

Cindy De Brandt, Brigitte Vander Bruggen
bpeb@urban.brussels

REMERCIEMENTS

Martin van Berkel, Frédéric Hoebeeck, Frank Scheelings, Thomas Schlessler, René Laurent.

Avec la collaboration de l'équipe du Centre de documentation urban.brussels

Merci aussi aux étudiants du cours *La ville des XVIII^e et XIX^e siècles : paysages urbains historiques et enjeux actuels*, ULB, 2019

ÉDITEUR RESPONSABLE

Bety Waknine, directrice générale, urban.brussels (Service public régional Bruxelles Urbanisme & Patrimoine)
Mont des Arts 10-13, 1000 Bruxelles

Les articles sont publiés sous la responsabilité de leur auteur. Tout droit de reproduction, traduction et adaptation réservé.

CONTACT

Urban.brussels
Mont des Arts 10-13, 1000 Bruxelles
www.patrimoine.brussels
bpeb@urban.brussels

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Malgré tout le soin apporté à la recherche des ayants droit, les éventuels bénéficiaires n'ayant pas été contactés sont priés de se manifester auprès d'Urban.brussels.

LISTE DES ABRÉVIATIONS

AOE - Archief Onroerend Erfgoed
ARAU - Atelier de Recherches et d'Action Urbaines
AVB - Archives de la Ville de Bruxelles
CIDEP Centre d'information, de documentation et d'étude du patrimoine
CD.U.B - Centre de documentation urban.brussels
ERU asbl Centre d'Études et de Recherches Urbanistiques
F.R.S. - FNRS - Fonds de la recherche Scientifique
KBR Koninklijke Bibliotheek - Bibliothèque royale
KIK-IRPA - Koninklijk Instituut voor het Kunstpatrimonium / Institut royal du Patrimoine artistique
MVB - Musées de la Ville de Bruxelles - Maison du Roi
PMW asbl - Pierres et Marbres de Wallonie
RTC - Royal Trust Collection

ISSN

2034-578X

DÉPÔT LÉGAL

D/2019/6860/018

Dit tijdschrift verschijnt ook in het Nederlands onder de titel "Erfgoed Brussel".

DÉJÀ PARU DANS BRUXELLES PATRIMOINES

001 - Novembre 2011
Rentrée des classes

002 - Juin 2012
Porte de Hal

003-004 - Septembre 2012
L'art de construire

005 - Décembre 2012
L'hôtel Dewez

Hors série 2013
Le patrimoine écrit notre histoire

006-007 - Septembre 2013
Bruxelles, m'as-tu vu ?

008 - Novembre 2013
Architectures industrielles

009 - Décembre 2013
Parcs et jardins

010 - Avril 2014
Jean-Baptiste Dewin

011-012 - Septembre 2014
Histoire et mémoire

013 - Décembre 2014
Lieux de culte

014 - Avril 2015
La forêt de Soignes

015-016 - Septembre 2015
Ateliers, usines et bureaux

017 - Décembre 2015
Archéologie urbaine

018 - Avril 2016
Les hôtels communaux

019-020 - Septembre 2016
Recyclage des styles

021 - Décembre 2016
Victor Besme

022 - Avril 2017
Art nouveau

023-024 - Septembre 2017
Nature en ville

025 - Décembre 2017
Conservation en chantier

026-027 - Avril 2018
Les ateliers d'artistes

028 - Septembre 2018
Le Patrimoine c'est nous !

Hors-série - 2018
La restauration d'un décor d'exception

029 - Décembre 2018
Les intérieurs historiques

030 - Avril 2019
Bétons

031 - Septembre 2019
Un lieu pour l'art

Résolument engagé dans la société de la connaissance, urban.brussels souhaite partager avec ses publics, un moment d'introspection et d'expertise sur les thématiques urbaines actuelles. Les pages de *Bruxelles Patrimoines* offrent aux patrimoines urbains multiples et polymorphes un espace de réflexion ouvert et pluraliste. *Voir la rue autrement* est l'occasion de questionner la cohérence des missions d'urban.brussels sur cet objet urbain incontournable et de rendre visible l'approche intégrée de ses actions sur le paysage bruxellois.

Bety Waknine,
Directrice générale



u



15 €



ISBN 978-2-87584-183-4